



## Que les néo-sportifs deviennent des sportifs assidus après la crise du coronavirus



Transformer les nouveaux accros confinés en pratiquants réguliers, voire licenciés, est l'un des enjeux du monde sportif au sortir de la crise sanitaire.

Après l'échappée des « vélotaffeurs », encouragés par la grève des transports l'hiver dernier, une vague de néo-sportifs grossit au fur et à mesure que se prolonge le confinement. Il y a ceux qui se sont mis à courir, pour profiter de l'une des cinq dérogations gouvernementales afin de sortir de son domicile, et tous les autres qui pratiquent chez eux via les vidéos qui circulent sur les réseaux sociaux, les émissions téléés et les multiples applications. Le public visé est bien plus large que celui des sportifs amateurs, puisque ce sont tous les Français qui sont incités à se bouger.

*« On n'est pas là pour reprendre les codes de l'industrie du sport ou du fitness mais pour dire aux gens vous faites déjà de l'activité physique, ne culpabilisez pas en voulant perdre du poids, venez dix minutes avec nous pour le plaisir »*, explique Medhi Savary, ancien boxeur pensionnaire de l'Insep, qui a lancé l'application gratuite BougeChezToi, labellisée par le ministère des Sports. Il précise que 60 % des téléchargements, plus de 10 000 quinze jours après la sortie de l'appli, sont le fait de néophytes. *« Le message envoyé pendant cette crise sanitaire est d'inclure le sport dans notre quotidien »*, poursuit Savary qui compte bien poursuivre l'activité post-confinement via sa startup Mile'up.

*« On espère un retour au bien-être et à la bienveillance dans le monde de demain »*, enchaîne Cédric Messina, président fondateur de MyCoach. La startup, déjà très installée dans le monde du sport via de multiples contrats avec les fédérations, a accéléré le lancement de son appli Activiti à la demande du ministère des Sports. En plus d'un mois, 34 000 séances ont été téléchargées et le nombre de vues dépasse 250 000. *« Le gouvernement voulait une cible large pour notre application de sport santé. On propose énormément de contenus et le numérique permet d'élargir la pratique »*, poursuit Cédric Messina qui pense que les *« fédérations ont un autre rôle que d'aller vers la compétition »*. L'occasion est belle en effet de s'ouvrir à un public plus large. La plupart des fédérations, olympiques ou non, surfent ainsi sur le confinement pour



[Visualiser l'article](#)

proposer, en fonction de leurs moyens techniques et humains, des initiations et challenge en sollicitant souvent leurs athlètes.

« Les amateurs vont y prendre goût »

Jean-Jacques Mulot, président de la Fédération française d'aviron

L'aviron, qui dès le troisième jour du confinement a lancé son programme [RameChezToi](#) avec un challenge accessible à tous... à condition d'avoir un rameur à la maison, n'est pas en reste . « *Une centaine de personnes ouvrent notre programme chaque jour* » , explique Juliette Duchemin, chargée du développement de l'aviron indoor à la Fédération, en précisant que les séances d'entraînement, ouvertes aux seuls licenciés le sont désormais au grand public. « *Ça marche bien* » , confirme Jean-Jacques Mulot, président de la FFA.

lire aussi

Paris maintient l'interdiction de courir entre 10 heures et 19 heures

« *C'est une opportunité de développer les efforts de séduction vers un autre public* » , poursuit le dirigeant qui espère le retrouver dans les clubs à la rentrée. « *Les amateurs vont y prendre goût* » parie celui qui précise qu'un quart des 420 clubs d'aviron proposent déjà des séances d'avifit, de l'aviron santé en salle. Jean-Jacques Mulot n'est pas le seul à plancher sur la question puisque l'ensemble des fédérations ont reçu un questionnaire du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) pour élaborer un plan de relance de l'activité des clubs post-crise. « *On fait l'inventaire des bonnes pratiques des fédérations* » , confirme Denis Masseglia, président du CNOSF.

4,5

En millions, le nombre de téléspectateurs qui ont vu au moins une minute l'émission quotidienne « Restez en forme », diffusée depuis le 6 avril sur France 3 à partir de 10h30, France 4 et France 5.

« *La première préoccupation des clubs est de retrouver l'activité d'hier et ensuite d'accueillir d'autres membres* » , poursuit le patron du mouvement sportif qui fait partie du groupe de travail qui planche sur la question à l'initiative du ministère des Sports. L'objectif est de transformer l'essai en conduisant le pratiquant post-confinement en club pour renouer le lien social. Et pourquoi pas de le transformer en licencié même si Cédric Messina de MyCoach s'interroge : « *À quoi sert une licence à part disputer une compétition ? L'héritage de Paris 2024 c'est aussi le sport pour tous* » , estime-t-il.

lire aussi

Avec le confinement, l'activité sportive augmente via les applications

Le comité d'organisation des Jeux Olympiques (COJO), qui fait partie du groupe de travail sur l'après confinement, a lancé une étude quantitative pour tenter de mesurer l'envie d'activité physique. « *Nous ferons deux vagues, une pendant le confinement et une après, pour voir s'il s'agit d'un frémissement ou d'un réel mouvement de société* » , explique Marie Barsacq, directrice Impact et héritage de Paris 2024. À suivre.

« Je me suis rappelé que j'aimais ça »

**Étudiante à Paris, Emeline Burckel (24 ans) a profité du confinement pour prendre goût à la course à pied avec en ligne de mire le semi-marathon de Paris, prévu le 6 septembre.**



[Visualiser l'article](#)

« Avec mon frère, on avait parié sur le fait de finir le semi-marathon de Paris et j'avais l'idée de faire un meilleur temps que lui (*rires*) . Évidemment, on ne s'était absolument pas entraînés. Je n'avais même pas couru dix kilomètres de suite. Et dans la queue pour aller chercher notre dossard (*samedi 29 février*) , on a appris que la course était reportée à cause du coronavirus (*prévue le 1er mars et reprogrammée le 6 septembre*) . L'ironie du truc, c'est maintenant, alors qu'on est confinés, je me suis mise à courir. Je suis les recommandations sur le site du semi-marathon. On a un plan d'entraînement sur trois mois avec différents types de séances. Je fais trois sorties par semaine et je galère notamment sur la sortie longue avec les règles de confinement qui obligent à rester dans un rayon d'un kilomètre autour de chez soi. Mais je suis confinée à la campagne (*Dettwiller, dans le Bas-Rhin*) donc on n'est vraiment pas embêtés et je me permets de dépasser un peu. Je ne croise personne donc c'est presque une aubaine. Car je n'aime pas trop être scrutée pendant mon jogging comme j'ai l'impression que c'est le cas à Paris. Là, je suis perdue dans ma campagne, c'est hyper agréable. Quand je vais revenir à Paris, ça fera bizarre. Je me suis rappelé que j'aimais courir. C'est bête mais au lycée, j'adorais, mais je n'ai pas couru pendant toute ma période d'études. J'aimais vraiment ça et je viens de m'en souvenir. L'idée c'est de faire le prochain semi-marathon de Paris en moins de deux heures. Je veux vraiment dépasser mon frère car lui aussi s'entraîne. Et je me pose la question pour le marathon. Mais si ça se passe bien, pourquoi pas ? J'aimerais bien. » **R. Do.**